

ROME.

LETTRE DE S. S. LÉON XIII A L'ARCHEVÊQUE
DE NEW-YORK.

Le Souverain-Pontife vient d'adresser la lettre suivante à Mgr Corrigan, archevêque de New-York. On remarquera le ton gracieux et affectueux de Léon XIII. Quant à l'objet de la lettre, on le voit, M. Mac-Glynn, égaré par des utopies sociales, s'est séparé de la hiérarchie ecclésiastique et refuse de se soumettre. Léon XIII lui a adressé un dernier appel, une sommation souveraine. Répondra-t-il à la voix du Pape ? Il paraît que non.

Dans tous les cas, l'intervention de Léon XIII et de l'archevêque de New-York a eu son effet : M. Mac-Glynn est isolé. C'est une unité, rien de plus. D'après les renseignements que nous recevons, tous les autres prêtres se sont soumis aux indications de l'autorité ecclésiastique. Voici la lettre du Pape :

LÉON XIII, PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons reçu votre lettre datée du 2 avril, par laquelle vous vous plaignez de la désobéissance dont un prêtre, votre diocésain, s'est rendu coupable non seulement envers vous, mais envers ce Siège Apostolique, en même temps que vous croyez devoir déférer au suprême tribunal de Notre autorité apostolique les fausses doctrines sur le droit de propriété que ce prêtre répand dans les journaux et dans les réunions publiques.

Emu par cette expression de la juste douleur de votre âme et du devoir de votre conscience, Nous avons étudié avec soin tout l'ordre des faits, depuis le commencement de cette affaire, et Nous avons vu qu'on devait rendre hommage à votre constance non moins qu'à votre grande charité. Aussi Nous sommes très vivement affligé de ce que, par l'œuvre de quelques-uns, une révolte s'est faite en cette ville, des machinations ont été perfidement ourdies, et enfin une conspiration ouverte de factieux s'est organisée contre votre autorité.

Notre âme est d'autant plus angoissée que, d'après les nouvelles venues récemment ici, Nous avons appris que quelques autres membres du clergé, imbus eux aussi des doctrines de ce prêtre, n'avaient pas craint de se rallier à lui, bien que l'universalité du clergé du diocèse et la partie la plus nombreuse comme la plus sage de votre peuple, demeurent joyeusement, sans rien changer à leurs sentiments, dans la fidélité et l'obéissance envers leur pasteur.

Or, Nous avons eu la preuve, et cela Nous a été fort agréable, qu'à peine avaient paru les germes pernicieux de certaines doctrines, vous vous êtes efforcé de les étouffer. Vous n'avez pas mérité moins d'éloge en vous attachant, bien qu'on n'ait épargné ni les avanies ni les outrages ni à vous ni au Siège apostolique lui-même, à user de longanimité et de patience pour apaiser par une habile industrie, les esprits qui étaient inquiets et surexcités.

Il faut donc prendre courage et, en vous établissant dans la so-